



Ostéopathie

Cicatrices : un rôle possible dans le déclenchement des maladies

Pascale COATANTIEC-MONFERRAN

Vétérinaire pratiquant l'ostéopathie

>> Cas cliniques

La cicatrisation, en raison de la rétraction plus ou moins importante des tissus concernés et environnants, peut avoir des répercussions sur la FTM et conduire à son augmentation. En corollaire, des conséquences à distance peuvent être observées. Les deux cas cliniques suivants illustrent cet effet collatéral de la cicatrisation et l'intérêt de leur gestion ostéopathique.



Pascale Coatic-Fonterran

▲ Nougat est un selle français de 9 ans, présenté à la consultation d'ostéopathie pour un jetage persistant.

Les cicatrices, qu'elles soient d'origine chirurgicale ou traumatique, peuvent avoir des répercussions importantes sur le fonctionnement général de l'organisme. Dans les deux cas exposés ci-dessous, on peut voir que les conséquences sont parfois très gênantes, suivant la localisation du trauma.

Nougat, selle français de 9 ans, a été opéré fin mars 2009 d'un kyste dans le sinus frontal droit. L'opération a consisté à trépaner pour retirer le kyste et à poser des drains, enlevés 3 mois plus tard sous anesthésie générale.

Malgré cette intervention, à l'automne suivant, les écoulements, qui n'ont jamais réellement cessé, sont devenus plus abondants. Un traitement médical à base d'immunomodulateurs a été prescrit. Le jetage a alors diminué considérablement.

Le cheval a été présenté à la consultation d'ostéopathie en avril 2010, soit environ 1 an après l'intervention. Son état général était bon, malgré un léger jetage. Il a repris un travail très léger en longe depuis le début d'année, mais présentait des raideurs importantes : absence de propulsion,



En plus des automutilations, le comportement de la chatte s'est modifié.

Pascale Coatic-Fonterran

trot piqué, incapacité à partir au galop, quelle que soit la main.

Grosses tensions

Au niveau ostéopathique, on notait la présence de grosses tensions qui concernaient surtout le crâne et les méninges :

- FTM élevée ;
- faux du cerveau et tente du cervelet déviées à droite ;
- ethmoïde ;
- temporal droit ;
- occiput ;
- SSB ;
- palatin ;
- sacrum.

Tout le crâne et les membranes de tension réciproque semblaient tirés à droite, comme aspirés par la cicatrice du sinus frontal.

Quatre séances à 15 jours d'intervalle, avec à chaque fois un travail énergétique sur la « cicatrice » (en fait, il n'y avait extérieurement aucune trace) ont été nécessaires pour corriger toutes les dysfonctions. A présent, Nougat a retrouvé une locomotion normale et peut être à nouveau monté.

Jusqu'à l'automutilation

Autre cas, Pépette est une chatte européenne âgée de 3

ans. Il y a 5 mois, elle est rentrée chez elle affolée et avec une légère raideur de l'arrière-train. 15 jours plus tard, si les déplacements étaient à nouveau corrects, elle se léchait frénétiquement la queue, jusqu'à l'automutilation.

Le vétérinaire traitant a prescrit des antibiotiques et des corticoïdes qui semblaient calmer l'irritation. Cependant, le comportement de la chatte s'est modifié : elle est devenue agressive, attaque et mord ses propriétaires sans raison apparente. Le traitement à base de cortisone a été maintenu. Après une période plus calme, Pépette a rechuté et se mutilait à nouveau.

Les radios effectuées à ce moment ont révélé un petit décalage en S2. Elle a alors été référée pour une consultation en ostéopathie.

La FTM apparaissait aussi très élevée, mais on notait un gros point de tension au niveau du sacrum (lésion intra-osseuse). Là encore, en plus de la correction « classique » des dysfonctions observées, il a été nécessaire de travailler sur la cicatrice pour détendre au maximum les structures environnantes.

Deux semaines plus tard, la clinique était nettement améliorée

Les radios ont révélé un léger décalage en S2.



Pascale Coatic-Fonterran

: plus d'agressivité (sans doute consécutive aux tensions intracrâniennes) et le léchage avait presque disparu. Un nouveau travail sur le sacrum et la FTM a permis de régler le problème.

Intervenir le plus tôt possible

Dans ces deux cas, les cicatrices jouent un rôle très important dans le déclenchement des maladies. En effet, la cicatrisation s'accompagne toujours d'une rétraction plus ou moins importante des tissus concernés et environnants, qui perdent alors de leur élasticité. Si la lésion est située, comme ici, à proximité des méninges et du tissu nerveux, il peut en résulter une augmentation considérable de la FTM et des conséquences à distance (on retrouve le même problème avec les cicatrices de caudectomie dans certaines races canines). L'ostéopathie trouve ici encore une indication de choix, l'idéal étant d'intervenir le plus tôt possible après le trauma. ■

La Dépêche & Vous

Réagissez
@cet article
depecheveterinaire@depecheveterinaire.com